

Dimanche 16 août 2026

Jean 3, 1-17

C'est un beau personnage que le personnage de Nicodème. Nicodème est un notable. Sa notoriété, il la doit à la qualité de son savoir et de son enseignement, probablement aussi à la sagesse de sa vie. Jean nous dit aussi qu'il est Pharisien (et membre du sanhédrin) et donc soucieux de respecter toutes les prescriptions de la loi de Moïse. Mais il reste un homme libre, un intellectuel qui n'est pas au service d'un clan. Contrairement à ses collègues qui rejettent Jésus sans avoir pris la peine de s'interroger sérieusement sur ses paroles, il se montre attentif à ce jeune rabbi galiléen qui fait courir les foules et réalise des actions étonnantes. Pour mieux le connaître il n'hésite pas à venir le rencontrer quand Jésus vient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Il le fait toutefois de nuit, peut-être pour éviter les ennuis, plus probablement pour être au calme dans un face à face d'homme à homme, de maître à maître.

Nicodème vient de nuit, signe peut-être aussi qu'il est dans une forme d'obscurité. Lui le savant, le sage, ne sait plus trop où il en est. Il vient voir Jésus et lui dit « *Mon maître, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui* ». Nicodème a bien préparé sa phrase d'amorce, mais en même temps, il ne se mouille pas trop. Il se cache derrière ce « nous » et ne prend pas d'engagement vraiment personnel. Il veut juste poser des questions.

Mais voilà comme souvent avec Jésus, la réponse n'est pas celle qu'on attend. Jésus surtout désarçonne par sa manière de répondre. C'est comme si Jésus répondait à côté, de manière décalée. Alors que Nicodème vient voir Jésus pour avoir une conversation de maître à maître, de responsable à responsable, de théologien à théologien, voilà que Jésus lui propose de redevenir comme un enfant.

Jésus de fait refuse de réduire cette rencontre à une discussion purement théorique basée sur l'interprétation de la Loi ; Nicodème va devoir sortir de l'ombre, naître...mais il ne comprend pas. L'évangéliste Jean va beaucoup user de ce procédé du « malentendu » pour faire avancer son histoire. Très souvent, les disciples ne comprennent pas ou comprennent à côté ce que Jésus essaie de signifier. Ici Nicodème ne comprend pas bien cette histoire de naissance.

« Naître d'en haut » ... si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. *Naître d'en haut, naître de nouveau*, en fait le mot grec utilisé a cette double signification, ce qui rajoute de la difficulté pour comprendre ce que dit Jésus. Nicodème connaît le sens des mots, c'est un intellectuel. Lequel choisir ? La réponse de Nicodème indique son choix : il prend

la phrase de Jésus au premier degré « *comment un homme vieux comme moi pourrait-il naître à nouveau ?* » Pour lui c'est comme si tout devait pouvoir s'expliquer de manière rationnelle, à la lumière de la Loi. Mais Jésus le bouscule et Nicodème semble tomber dans le piège.

Jésus va lui faire découvrir que pour approcher le Royaume de Dieu, cette intimité avec Dieu, il faut commencer par redevenir comme un enfant et arrêter d'aborder Dieu dans une démarche purement intellectuelle ou légaliste ; mais l'accueillir en toute simplicité comme une présence dans sa vie.

Et le moins que l'on puisse dire c'est que Jésus continue de désarçonner ce pauvre Nicodème. « *Il faut naître d'en haut ... le vent souffle où il veut* » La transition n'est pas évidente. On est loin de la discussion posée, codifiée à laquelle Nicodème s'attendait. Et là encore les mots sont pleins de finesse. « *pneuma* » le mot grec utilisé pour le vent, c'est le même mot qui désigne le souffle, l'Esprit. Le pneuma souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né du vent ou de l'esprit. Jésus bouscule Nicodème, il le fait sortir des sentiers battus, des sentiers bien tracés et le fait aller dans des terres inconnues où il est plus difficile d'avancer et où la seule connaissance intellectuelle ne suffit plus.

A celui qui s'était caché pour le voir, car il n'avait pas la liberté d'assumer son choix, Jésus annonce que l'homme vit de l'esprit qui est libre. A celui qui était venu le voir de nuit, Jésus répond que l'homme doit vivre dans la lumière. Comme le nouveau-né, Nicodème devra sortir de l'ombre, venir à la lumière s'il veut vivre de la vraie vie.

Une naissance représente le passage du monde de la matrice maternelle à celui des vivants. Naître de nouveau, c'est passer d'un monde où je suis le centre à un monde dont Dieu est le centre.

Naître de nouveau, redevenir comme un enfant, c'est accepter que je ne suis pas le propre maître de ma vie. Un enfant est en effet par excellence celui qui est dépendant des autres pour grandir dans la vie. Me reconnaître en attente, me reconnaître humblement dépendant de ce que le Seigneur peut me donner et que je ne peux construire par moi-même, voilà qui n'est pas facile à faire, surtout pour nous les adultes si prompts à vouloir ne compter que sur nous-mêmes.

Arrive alors ce fameux verset de Jean 3.16 : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* ».

Ce verset a une place particulière dans la Bible et surtout dans la tradition protestante qui en a fait en quelque sorte la clef d'interprétation de toutes les Ecritures, la porte d'entrée pour comprendre la Parole de Dieu. L'Amour de Dieu avec un grand « A » est défini non pas

comme un sentiment ou une espérance, mais comme un acte. Dieu a donné son Fils ; c'est un acte unique et irrémédiable. Le temps est conjugué à l'aoriste, ce qui signifie que l'action est achevée. Cet acte que Dieu a posé une fois pour toutes, personne ne peut y revenir ou le contester. Dieu lui-même l'aurait-il voulu ne peut revenir en arrière. Et c'est sur cet acte que nous pouvons poser notre foi.

Et l'Evangile souligne que Dieu n'a pas seulement aimé les siens, son peuple, ceux qui le servent, mais il tant aimé le monde. Ce n'est pas anodin. On se souvient que parmi les adversaires, les contradicteurs de l'évangéliste Jean en particulier se trouvent les gnostiques. La gnose est un courant de pensée qui traverse les siècles, des âges les plus anciens à notre époque ; une secte comme la scientologie s'en rapproche. Ce courant prétend que le monde est mauvais, qu'il est comme une erreur de la création et que le but de la foi, c'est précisément de nous permettre de nous élever au-dessus de notre réalité mondaine pour gagner un monde purement spirituel. L'Evangile, à travers l'incarnation du Christ vient au contraire souligner l'intérêt, l'amour de Dieu pour notre monde. Un monde qui pourtant reste dur, difficile et souvent hostile. Dans le prologue de ce même Evangile on lisait au chapitre premier : « *Il était dans le monde et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli* » (Jn 1, 10-11). Cela n'a pas empêché Dieu d'aimer ce monde, de l'aimer au point de donner son Fils, son Unique pour lui. Dieu aime le monde non pas parce que le monde serait aimable, mais simplement parce que Lui, Dieu, est Amour ! Et cet amour inconditionnel, Dieu l'offre à chacune et chacun d'entre nous ; c'est du reste difficile à entendre : que je sois bon ou mauvais, croyant ou mécréant, Dieu m'offre son amour. Douter de cette affirmation, pourtant – je le concède – difficile à entendre, reviendrait à reconnaître que je pourrais en quelque sorte mériter cet amour. Or jamais, je ne pourrai me montrer digne d'un tel amour que je ne peux recevoir que par pure grâce, de manière imméritée. Nous sommes là au cœur de la théologie protestante. Ce n'est pas parce que nous faisons ce qui est juste, dira Luther, que nous sommes justifiés, mais c'est parce que nous sommes justifiés, c'est-à-dire rendus justes par l'amour de Dieu, que nous pouvons faire ce qui est juste.

C'est comme si la conjugaison des verbes était inversée. D'ordinaire nous pensons spontanément que l'impératif précède l'indicatif. « Travaille bien, et tu pourras vivre à l'aise », ou encore « sois gentil et tu seras aimé ». Avec l'Evangile, c'est le contraire : l'indicatif précède l'impératif. « Tu es aimé par Dieu, alors vis de cet amour » ; « tu es pardonné, sauvé, justifié alors exerce cette justifie en vivant la vie la plus juste possible »

Dans l'Ancien Testament la racine hébraïque qui a donné le mot sauvé peut également

être traduite par libéré ou encore par le fait de voir sa vie élargie. Par cette parole, le Seigneur nous signifie combien Dieu veut nous aider par son amour à élargir l'espace de notre vie. « *Elargis l'espace de ta tente, les toiles de tes demeures qu'on les distende !* » (Es 54.2) disait déjà le prophète Esaïe. C'est peut-être ça « naître de nouveau » !

Voilà ce que Nicodème est appelé à faire et cela ne relève pas d'une discussion de maître à maître ni d'une étude scrupuleuse de la Loi de Moïse. Il faut oser sortir à la lumière, se mettre sous la lumière de Dieu, se laisser pousser par le vent de l'esprit, élargir son horizon. Voilà pourquoi Jésus utilise cette image du vent. La nouvelle naissance est comme un souffle qui rafraîchit et aère notre histoire. Comme le vent, nous sommes appelés à la liberté. Si nous voulons découvrir la créature merveilleuse qui sommeille en chacun de nous, nous devons faire preuve de liberté et de créativité. En un mot : oser !

Parfois lorsque je me retrouve devant vous à prêcher, j'ai envie d'aborder avec les textes choisis des dimensions sociales de la foi, des luttes pour la justice ou notre engagement dans le monde ; ce matin avec ce texte de Nicodème, c'est plutôt à une descente au fond de soi à laquelle je vous invite. Non pas vouloir changer le monde, mais descendre en soi pour laisser émerger cette vie qui est en nous ; laisser naître en nous cette vie que Dieu nous a donnée. Je crois effectivement qu'il y a en chacun de nous des trésors de vie insoupçonnés.

La foi, vivre sous le regard de Dieu, c'est croire que notre vie est beaucoup plus riche que ce que nous nous croyons capables de vivre ; c'est peut-être parce que nous manquons de souffle ; que nous ne nous laissons pas assez inspirer par l'Esprit.

Recommence ta naissance dit Jésus à Nicodème, autrement dit : ouvre tes fenêtres, respire l'air de Dieu, apprends à devenir qui tu es : pas seulement un sage devant les hommes ou un maître respecté de la loi, mais avant tout : une créature merveilleuse, l'enfant chéri du Père.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève